Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 19

Artikel: Correspondance de St-Pétersbourg
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328627

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES

St-Pétersbourg, 10 août.

Quoique la Russie soit absorbée par une grande question politique, celle de l'abolition du servage, elle ne néglige cependant pas son organisation militaire. D'abord les immenses entreprises industrielles qui se font de toutes parts, chemins de fer et canaux, ont bien leur côté militaire et joueront, dans les guerres futures, un grand rôle. L'ami et l'ennemi du militaire russe ce sont les vastes distances qu'embrassent les opérations sur son territoire; *ami*, en ce sens que ces distances protègent la Russie contre les entreprises de l'ennemi, preuve en soient la campagne de 1812 et celle de la récente guerre d'Orient; *ennemi*, en ce sens qu'elles paralysent aussi les mouvements des armées russes. Or nos chemins de fer et nos canaux vont remédier pour nous à cet inconvénient, et faciliter plus que pour tout autre Etat notre défensive et notre offensive. Les chemins de fer et les télégraphes, bien organisés, doubleront la force défensive de la Russie. surtout avec l'appui de fortifications aux points stratégiques et d'observation. C'est aussi ce qu'on est en train d'opérer et d'étudier, d'après des mémoires approfondis dont nos archives d'état-major sont fort riches. Je vous parlerai une fois de nos forteresses, de nos lignes ferrées et de nos canaux, mais dans une mesure dont vous comprendrez vous-mêmes et excuserez la réserve.

Pour aujourd'hui, je vous dirai quelques mots des améliorations apportées à notre armement d'infanterie, sujet qui intéresse les militaires de tous les pays et qui vous occupe aussi en Suisse, d'après ce que j'ai lu dans votre feuille. On a grandement raison de s'en occuper, et les puissances qui n'ont pas encore transformé leurs fusils sont certainement en infériorité marquée sur les autres. Or, dans l'état actuel du militaire en Europe, où l'art est partout en progrès, où les prétendus secrets de la victoire ne sont plus un mystère pour personne, la moindre infériorité matérielle peut contrebalancer les meilleures combinaisons et causer des désastres. Si les Prussiens, à la bataille de Mollwitz, durent leur succès aux baguettes de fer de leurs fusils, qui leur permettaient de charger plus rapidement qu'avec les baguettes en bois de leurs adversaires, que serait-ce si une bonne infanterie se trouvait avoir, en face d'une autre, cet avantage de pouvoir faire ses feux de plus loin et plus justes! La dernière guerre de Crimée a bien prouvé ce danger à la Russie, et aura certainement pour résultat de faire modifier notre système favori des grosses masses d'infanterie, datant entr'autres de Souwaroff, l'énergique escaladeur de vos Alpes, et qui, une fois sa direction prise, mettait toute sa confiance dans la bayonnette, méprisant les pétarades, bonnes, disait-il, à effrayer les lâches. Déjà à Eylau, devant le terrible cimetière, les masses de Benningsen, trop profondes, furent cruellement décimées, elles laissèrent échapper un succès qui eût été magnifique pour les armes russes et qui tint, un moment, à peu de choses. En Crimée, à Inkermann, entr'autres, on a aussi accumulé l'infanterie sur une trop grande profondeur. On a beau être brave et discipliné; quand à 1200 pas de dis-

tance il pleut déjà sur une brigade ou sur un régiment des balles qui éclaircissent les rangs, il y a grande chance que, avant d'arriver au choc à la bayonnette, cette masse ne soit démoralisée, car si elle a la conscience de ne pas *pouvoir* riposter à ce feu meurtrier, en cas de besoin ou même de caprice, ce sentiment-là constitue déjà une infériorité morale qui engendre bientôt l'infériorité physique. Il faut donc pour qu'il y ait égalité dans les conditions et les ressources de la lutte, égalité réelle et non relative, c'est-à-dire que chacun des adversaires ait un armement, une organisation, un système, qui, mis au service de l'un où de l'autre camp, de l'une ou de l'autre tactique, puisse procurer des avantages équivalents à ceux dont l'adversaire dispose. Bien souvent dans un combat, un fusil n'a pas servi davantage à un fantassin qu'une bonne pique. Mais si vous aviez donné à ce même fantassin une pique au lieu de son fusil, pour lutter contre des ennemis pouvant faire des feux à leur gré, il n'eût, sans doute, rien fait qui vaille et aurait été battu, déjà avant d'être à portée du fusil de l'ennemi. J'en conclus que, malgré les différences de tactique et de tradition de combat, il faut que l'armement des troupes soit chez toutes les nations à la même hauteur, et que, conséquemment, on fait bien, du moment qu'une puissance a introduit les fusils et les canons rayés, de les introduire dans toutes les armées, même dans celles qui n'ont que peu de confiance, en réalité, dans ce perfectionnement du tir comme élément sérieux de succès.

C'est là ce qu'on a compris en Russie. On n'y est pas très amoureux des manœuvres à l'ordre mince, mais l'empereur Nicolas ne voulut pas rester en arrière des autres puissances. Il voulut avoir un corps de troupes d'infanterie armée de carabines de précision, et chargea le général Ramsay, homme des plus capables à cet endroit, de procéder à sa formation. Neuf bataillons furent formés et choisis parmi l'élite des autres. Mais depuis la guerre d'Orient l'arme de précision s'est popularisée et l'on compte aujourd'hui 50,000 hommes, soit 45 bataillons munis de bonnes carabines. Sur ces 45 bataillons il y a 4 bataillons-modèles, destinés à l'émulation et à l'instruction des autres; 3 bataillons au corps des gardes, 3 aux grenadiers, 18 au 6me corps d'armée, 7 à l'armée du Caucase, 10 en Finlande. L'effectif d'un bataillon de carabiniers est de 30 officiers, dont deux d'état-major, 90 sous-officiers, 21 tambours et trompettes, 820 soldats, 89 non-combattants et 31 chevaux, en tout 1050 hommes.

En outre une augmentation de l'effectif des armes rayées gît dans l'organisation de la compagnie des carabiniers, ou 5me compagnie attachée à chaque quatre compagnies, ce qui fait un bataillon par régiment. L'empereur Nicolas avait déjà, d'après le système autrichien, introduit 6 carabiniers par compagnie d'infanterie; puis on les augmenta peu à peu jusqu'à 12, 18, 24, qui forment aujourd'hui cette 5me compagnie. Ce ne sont, sans doute, pas des tireurs comparables aux vôtres, ni à ceux que j'ai eu le plaisir de voir à la belle fête du tir fédéral de Berne l'année dernière, mais ils ne tirent pas trop mal et font chaque jour des progrès dans le maniement de leur arme. On prend pour ces carabiniers les meilleurs tireurs des

bataillons, et pour les recrues de 45 bataillons on choisit des jeunes gens habitués à la chasse et à la vie des forêts, classe fort nombreuse en Russie. Du reste, une école de tir a été fondée à *Zarskoje-Sélo*, à peu près sur le modèle de celle de Vincennes, où l'on forme des instructeurs et des sous-instructeurs pour cette spécialité. L'Empereur s'intéresse particulièrement à cet établissement et l'a déjà visité plusieurs fois.

Vous vous rappelez, sans doute, qu'on avait remarqué à Paris, en 1855, que des caissons de cartouches ramenés de Crimée avaient leurs balles perforées en divers sens et en forme de galeries d'une largeur de 2 à 3 millimètres. Un savant russe, célèbre entomologiste, M. Victor Gvanovitch Motchoulskii, a publié sur ce sujet un mémoire fort intéressant, dans lequel il démontre que cette perforation est due à la larve d'un insecte connu sous le nom d'*Urocerus juvencus*, répandu en Allemagne et en France où il dévaste les forêts de sapins, mais non en Russie. Cette larve avait été apportée de France dans le bois même des caissons.

Les galeries pratiquées dans le plomb étaient dues non à un goût particulier de l'insecte pour ce métal, car il ne le mangeait pas, mais à un rongement commun à tous ces petits êtres pour accomplir leurs métamorphoses.

Depuis longtemps on se plaignait des restrictions apportées à l'entrée et au service dans la garde. On ne pouvait y être admis que de l'âge de 17 à 20 ans. Par une ordonnance récente, l'Empereur a décidé que les jeunes gentilshommes pourraient y entrer dès l'âge de 16 ans, comme cadets et y rester indéfiniment. Les aspirants qui auront terminé leurs études dans les universités et institutions y assimilées, seront dispensés de l'examen exigé à l'entrée dans la garde, et n'auront à subir qu'un examen sur les sciences militaires quand ils passeront officiers. Les exigences seront les mêmes pour la vieille garde que pour la jeune, sauf que pour la première il faudra un succès de plus.

Les écoles militaires et la garde impériale viennent de rentrer de leurs camps de Peterhoff et de Krasnoïé-Sélo, après avoir manœuvré pendant quelques jours entre Krasnoïé-Sélo et Ropsha en présence de l'Empereur. Une partie des soldats de la garde va être maintenant employée à la construction d'un chemin de fer de Krasnoïé-Sélo, lieu habituel de leur campement d'été, jusqu'à une des stations intermédiaires du chemin de fer Peterhoff, de sorte que le camp sera relié par une voie ferrée à la capitale et à la résidence d'été de l'Empereur. Ces travaux auxquels on emploie les soldats sont assez communs en Russie. On en tire trois bons avantages, qui sont : 1° Maintien d'une salutaire activité chez la troupe ; 2° Instruction du soldat dans les travaux de terrassement, si utiles en campagne ; 3° Enfin, grande économie pour l'Etat.

Une des grandes plaies de notre militaire est notre administration en général, et celle surtout des contrées éloignées. La prévarication y est un péché d'habitude, si bien qu'elle a presque passé dans les mœurs et que maints officiers s'en font gloire. Dans le Caucase, le *Kasnokradstro*, comme on appelle cette *vertu* en russe, est presque une œuvre méritoire, et de là proviennent souvent ces bulletins et ces

rapports exagérés où l'on grossit les effectifs pour grossir les bourses. Mais déjà dans la guerre de Crimée, l'Empereur a fermement résolu d'y mettre ordre. Dernièrement un capitaine de la demi-brigade d'Odessa, nommé B....., a été condamné à la dégradation et à servir comme simple soldat, pour avoir accepté du propriétaire d'un bâtiment échoué, du vin et du rhum, etc., en fraude des droits. Ce sera, il faut l'espérer, une salutaire leçon.

Nous ne manquons pas, en Russie, de bonnes publications militaires; mais une publication nouvellement créée vient se placer au premier rang. C'est le *Recueil militaire*, rédigé par le colonel d'état-major Anitchkoff, le même qui a été envoyé l'année dernière en France et en Algérie, pour étudier l'administration militaire de ce pays. Les premières livraisons du *Recueil* offrent une lecture très variée et aussi instructive qu'intéressante. Outre des écrits spéciaux sur les différentes branches de l'art, il y a des peintures de mœurs militaires qui ont un cachet russe tout particulier. L'étude et la culture des goûts relevés y sont hautement recommandées comme les meilleurs éléments propres à faire un officier distingué. On aime à voir ces efforts tendant à placer la carrière des armes dans un champ plus intellectuel et plus esthétique que celui où tant de gens trop matériels la confinent mal à propos.

Camp de Neuenkirchen, 1er octobre 1858.

Le camp ou plutôt les camps, car on campait à Neuenkirchen et à Ternitz, ont été levés hier, après trois mois de séjour. On peut certainement compter cette école de campagne au nombre des plus profitables pour les troupes autrichiennes depuis celles du maréchal Radetzky en Italie.

Aujourd'hui les camps de manœuvres sont à la mode en Europe. On campe où l'on campait naguère, à Varsovie et Krasnoje en Russie, à Augsbourg en Bavière, à Nordstemmen en Hanovre, à Châlons en France, à Luziensteig en Suisse, à Neuenkirchen en Autriche, sans compter les nombreuses revues et inspections fédérales en Allemagne, à Berlin, Luxembourg, Dresde, Mayence, Mannheim, etc.

Une chose assez remarquable, c'est que dans tous ces camps domine à peu près le même système d'instruction; le but est partout le même : former les officiers généraux et d'état-major à l'emploi stratégique et tactique des masses. Quant aux soldats et aux officiers subalternes, ils apprennent surtout à supporter ou à contourner les fatigues et les difficultés du service de campagne. Ils y prennent ce savoir-faire du bivouac, du cantonnement, de l'approvisionnement qui ne s'acquiert que par la pratique et qu'on ne trouve dans aucun règlement ni dans aucune école du monde.

Le camp de Neuenkirchen n'a négligé aucune branche de l'instruction militaire. Pendant les premiers temps, la troupe a été exercée à répéter l'école de soldat, de bataillon, d'escadron, de batterie, de régiment. Le dernier mois a surtout été consacré au tir à la cible, aux manœuvres de division et de campagne. Une particu-